

Des champs des puits

Projet de livre de poèmes et dessins de Natalia Blanch et Thierry Bodson, 2018-2022, 14.5 x 21 cm, 170 pages.

Des hommes, des femmes

Des hommes, des femmes, comme des fossiles, se mêlent aux souffles des galops dans la plaine, aux cavalcades, aux ruts, aux éboulis, aux écoulements. Emportés par les vagues, par la pluie, en continents dérivés, au bout de la terre, suspendus à la roche, accrochés à la nuit, des hommes, des femmes reprennent haleine. Comme des animaux dans la grotte de Lascaux, ils tricotent des rêves dans des matières terreuses, fouettent l'œil de beautés obscures qu'ils déposent sur des murs aux savoirs brûlants. Leurs gestes lents imitent le temps qui fait pousser les poils, les os, les organes. Leurs gestes lents démusèlent, dé-musclent, amusent l'intérieur des corps, débusquent les désirs qui les dévorent. Des hommes, des femmes aux fameuses parties de jambes sous la terre s'emboîtent les os, les cuisses, les dos, élargissent l'espace des peaux. Ils dévoilent sous les pans de robes aux dessins dénoués, des couronnes, des taureaux, des tornades.

C'est un astre apparu

C'est un astre apparu, une fourmilière, la reprise d'un amour, d'une caresse cherchant sous les blessures un sein. C'est un essaim sans contour, un tas de griffes. Et c'est tout à coup que ça déchire, que ça brûle, que ça troue la peau et tranche le cœur.

C'est une coupe boursouflée de mon foie. C'est peut-être ma rate qui s'électrocute, un trou à rat qui s'agrandit, qui grignote mon corps, qui sait où ça s'arrête? C'est une poignée de cicatrices dans une coupe de champagne.

C'est peut-être le bocal où naissent les étoiles, où se découde la toile des étendues, l'atelier où se recousent les pensées, où les souvenirs se pansent.

C'est peut-être un cœur retrouvé après tant d'années dans un coffre, un cœur très doux, cœur vidé, recousu, trop léger, retrouvé au creux d'une main. C'est peut-être mon squelette dont il faudra s'occuper.